

fuirre & de t'obéir ? Toutes les diverses choses dont elle fait passer le sentiment jusqu'à toi ne sont que des parties d'un tout que tu ne sçauois embrasser. Elles te plaisent néanmoins ces parties, mais si tes sens étoient capables d'embrasser le tout, au lieu qu'ils n'en font eux-mêmes qu'une partie, bornée en punition de tes pechez à une certaine étendue, tu voudrois que tout ce qui te fait plaisir à chaque moment passât, pour avoir le plaisir beaucoup plus grand de voir le tout.

*bles quand
nous nous
laissions
aller à nos
sens.*

C'est ce que tu peux remarquer dans celui de tes sens par où tu entends ce qu'on te dit. Car tu ne voudrois pas que chaque syllabe fût quelque chose de fixe & de permanent ; & tu veux au contraire qu'elles passent promptement pour faire place aux autres, sans quoi tu ne pourrois embrasser le discours entier qu'elles composent. Il en est de même de tout ce qui est composé de diverses parties successives, & qui ne sçauoient être toutes à la fois ; & le tout, quand on le peut embrasser, fait beaucoup plus de plaisir que chaque partie n'en sçauroit faire.

Mais enfin, notre Dieu, le Dieu qui a fait toutes choses, est encore bien au dessus de tout cela, & fait bien un autre plaisir ; & au lieu qu'il est de la nature des autres choses de passer pour faire place à celles qui doivent leur succéder, il ne passe point ; parce qu'il ne peut rien venir à quoi il doit faire place.